

## La Puissance du Sacrement de Réconciliation

Lorsque mon mari m'a quittée, pour une autre compagne, après des années de mariage, j'ai vécu des moments difficiles.

Ma colère et mon dépit étaient tels qu'ils faisaient naître en moi des pensées violentes de haine et de vengeance. J'en étais moi-même effrayée. Ces pensées, je n'en voulais pas, elles me faisaient honte, mais elles s'imposaient à moi et je ressassais un certain temps ces idées morbides.

Cependant, au cours de mes journées, au milieu de mes occupations, je me mettais en prière, demandant à Jésus de me libérer de ces sentiments. Et puis ces pensées revenaient toujours dans ma tête et dans mon cœur.

Lors d'une séance de jardinage... : alors que je tentais d'arracher les mauvaises herbes, il m'arrivait souvent de couper les pousses sortant de terre au lieu d'extirper les racines.

La lumière a soudain jailli !

C'est exactement ce qui se passait en moi : chaque fois que je priais Jésus de me libérer de mes mauvaises pensées, c'était comme si je coupais une pousse. Mais, si je voulais en arracher les racines, alors je devais recourir au Sacrement de Réconciliation.

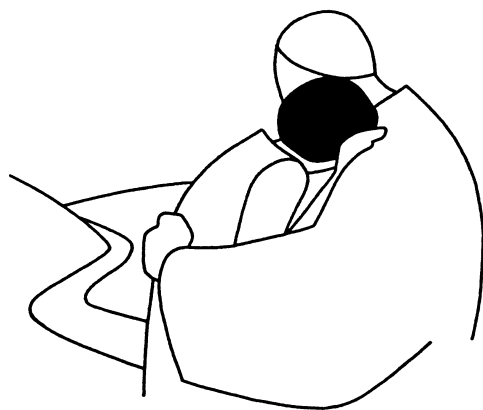
C'est ce que je fis sans tarder.

Et là, c'est de l'ordre du miracle : Instantanément, ces mauvaises pensées ont tout à fait disparu.

J'ai retrouvé la Paix.

J'ai pu commencer un chemin de pardon.

Merci Jésus



## Jésus m'a sauvée

Je suis née d'une grande famille de 6 enfants, catholique pratiquante. Je savais avant l'adolescence que le bon chemin était celui de Jésus. Le jour où j'ai assisté à une confession collective, j'ai pensé que maintenant je pouvais me confesser toute seule, avec Jésus à mes côtés. Je finis par ne plus suivre les offices religieux.

J'avais le monde devant moi, j'ai vécu dans le péché. Il me manquait quelque chose que je recherchais dans le théâtre, dans l'astrologie pour comprendre l'homme, dans la danse, dans le monde...

Toujours dans le péché, je poursuivais ma route avec des hauts et des bas, c'était normal. Et puis, ce fut la descente aux enfers, en quelque sorte. J'ai quitté mon travail à mi-temps pour un autre à temps complet. Je travaillais beaucoup et il me « prenait la tête » comme on dit.

Je voulais réussir. Et puis, ce fut l'accident sans gravité. Je n'ai pas vu la voiture qui arrivait en face et j'ai tourné. J'étais absorbée par mes soucis. Une dispute avec ma famille ! Je ne comprenais pas, je ne les comprenais pas et ils ne me comprenaient pas.

Une semaine plus tard, un nouvel accident : cinq jeunes de 15 à 18 ans sont morts dans un terrible accident dû à l'alcool, dans ma maison. La télévision qui relate les faits ! Les curieux qui se précipitent avec des gerbes de fleurs : je voyais ma maison devenir un cimetière, alors qu'elle devait me protéger. Je ne comprenais plus ce monde.

Un jour, je me suis entretenue avec une maman et elle me dit : « C'est normal que les gens viennent se recueillir là où les jeunes sont morts », et moi de lui répondre : « Il y a les cimetières et les églises pour cela. » Et, avec ma logique implacable, le lieu où ils sont morts, c'est la voiture ! Puis j'ai ajouté : « Ma maman est morte à l'hôpital, je devrais chaque année lui déposer une gerbe dans sa chambre ! » Je souffrais, mon cœur était brisé et l'on me disait : « de quoi te plains-tu ? »

La seule idée qui me venait, c'était la mort. L'éducation religieuse que j'avais reçue m'a permis de ne pas franchir le pas. Je pleurais beaucoup sur moi, sur ces enfants. C'est alors que j'ai plié le genou et que j'ai crié au Seigneur : « Que fais-Tu ? Ces cinq morts, ce n'est rien ? »

C'est vrai que Tu es très occupé avec la misère de ce monde ! » Et surtout, ma question était : « pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ? Où es-tu ? »

A cette époque, je rentrais parfois dans une église vide, je confiais mes peines sans réponse. Et

puis, j'ai quitté mon travail. J'ai refusé par trois fois les propositions qui m'étaient faites. Au bout de trois ans, lors d'un entretien, on me dit que je n'avais pas répondu comme les autres candidates et j'ai été recrutée. J'ai rencontré alors une personne. Ce qui m'a le plus étonnée, c'est qu'elle avait pardonné à ses ennemis, alors que moi, je n'arrivais pas à pardonner aux autres et surtout pas à moi-même.

Cette personne m'a mise en relation avec un prêtre avec lequel je me suis confessée. Le Seigneur, par Sa bénédiction, m'a enlevé un énorme poids. Une joie immense m'a envahie comme celle d'un enfant : Bénis sois-Tu Seigneur de m'avoir sauvée et écoutée.

Aujourd'hui, je n'ai plus le voile qui m'empêchait de voir et je ne suis plus sourde à la PAROLE DU SEIGNEUR. A chaque occasion, j'invite les personnes à aller se confesser. Je fais beaucoup de kilomètres pour entendre la Parole du Seigneur car Elle me nourrit.

Maintenant, je sais qu' Il est à mes côtés avec Marie, ma maman, et tous les saints ainsi que mon bon ange gardien que j'ai connu à l'âge de 43 ans.

Je rends grâce au Seigneur.

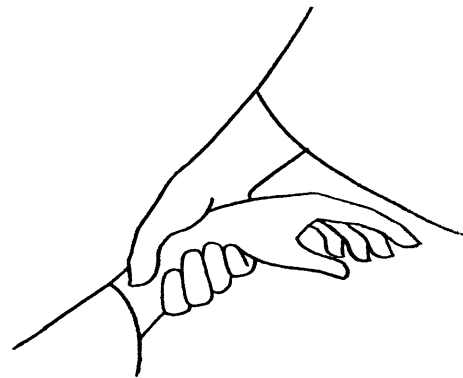
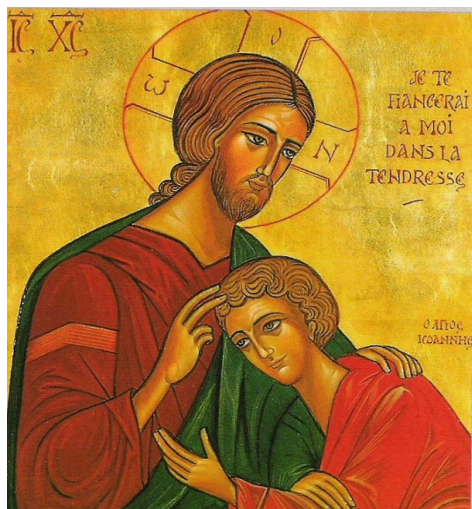
Le Seigneur a fait pour moi des merveilles.  
Saint est Son Nom.

Il a déposé un large sourire sur mes lèvres.

Magnifique est le Seigneur. Il est SOURCE de VIE.

**« Moi, Lumière, Je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en Moi ne demeure pas dans les ténèbres. »**

**Marie-Odile**



## Ouvre-nous à la Vie

Père, Toi qui es la source de l'Amour,  
je Te rends grâce, car en Jésus-Christ  
Tu me révéles le chemin de la Vie.

Quand je vois Jésus marcher  
sur les routes de Galilée,  
dans Sa manière d'être  
avec les gens qu'Il rencontre,  
Sa manière d'écouter, de regarder, de toucher,  
d'être ici et maintenant  
dans la relation aux autres,  
je découvre un chemin d'humanité.

Quand j'écoute Ses Paroles,  
tissées par le quotidien,  
par les hommes, la Terre et le Ciel,  
je découvre un homme qui accueille l'autre  
jusqu'à se laisser transformer par lui,  
un homme docile à l'Esprit.

Oui, Jésus-Christ, mon frère, mon ami,  
Tu me révéles que Dieu vient me rejoindre  
au cœur de mon humanité.  
Dans ma manière d'écouter,  
de regarder, de toucher,  
d'être en relation aux autres et au monde.

Dans le retentissement affectif en moi  
des rencontres, gestes et paroles,  
Tu me donnes de discerner l'Esprit  
qui ouvre à la vie.

Car, tout ce que je suis,  
imagination, intelligence et affectivité,  
corps et esprit,  
est chemin de rencontre avec Toi.

Frédéric Fornos  
(Jésuite)

# TEMOIGNAGES

## **Blessures de femme et tendresse de Dieu**

**Reconnaître que nous sommes  
blessés, c'est déjà une grande grâce de Dieu.**

Quand nous l'acceptons, le Seigneur nous donne la force de nous engager, avec Lui, sur le chemin du pardon et de la consolation.

Il y a des blessures qui touchent plus particulièrement les femmes et les jeunes filles. Les blessures qui concernent notre capacité à donner la vie.

Cela peut être une stérilité due à des problèmes de santé ou aux séquelles d'un avortement, d'une fausse couche.

Il y a aussi les blessures et leurs conséquences (péchés, culpabilité, dépression, etc....) dues aux avortements volontaires, thérapeutiques et autres, quelquefois décidés sous la pression familiale ou masculine, ou à cause de difficultés économiques, de la banalisation de cet acte, de notre ignorance...

Nous n'avons pas besoin de marchander avec Dieu, de nous justifier, de nous culpabiliser... Ce n'est pas ce qu'Il nous demande.

Nous savons que notre Dieu est un Dieu d'Amour qui a voulu que nous naissions femmes. Notre Père du Ciel sait tout ce que nous avons vécu, nos difficultés, nos péchés, ce que nous vivons aujourd'hui.

Même si ces blessures appartiennent au passé, nous savons maintenant qu'elles peuvent entraîner des troubles, des angoisses, des blocages, quelquefois même dans notre cheminement spirituel.

**« La tendresse du Père est pour ses enfants bien-aimé(e)s ».**

Dieu notre Père attend de nous, maintenant, que nous lui présentions ces blessures.

N'ayons pas peur de nous confesser, dès que cela sera possible et d'ouvrir tout notre être à la réconciliation avec Dieu Père, en son Fils Jésus, notre Sauveur.

Ainsi nous arriverons à nous pardonner à nous-mêmes, à pardonner à ceux qui nous ont fait du mal. Nous pensons, aussi, aux femmes et jeunes filles qui ont été victimes d'inceste ou de viol.

Avec la grâce du sacrement de Pardon, qui est aussi sacrement de guérison et de guérison, nous pourrions ainsi continuer notre route dans la Paix de Jésus.

Nous n'oublierons pas aussi de présenter au Père et de rendre grâce pour ces femmes qui ont choisi de ne pas avoir d'enfants, en particulier les religieuses et les personnes consacrées à Dieu.

**« Le Seigneur fit pour moi des merveilles,  
Saint est son Nom ! »**

Oui, le Seigneur peut combler le cœur de toutes ces blessées de la vie.

Il donne à beaucoup de ces femmes meurtries un grand amour pour les enfants.

Persévérons dans la louange, avec Marie, la Mère des blessés de la vie, en proclamant :

***« Magnifique est le Seigneur,  
tout mon cœur pour chanter Dieu,  
Magnifique est le Seigneur ! ».***

Marche Prière à Suzan, le 1<sup>er</sup> juillet 2007  
Eliane A.



## Le Dieu qui pardonne

Comme moi, vous pouvez chanter les Miséricordes du Seigneur ! Elles brillent en vous dans toute leur splendeur...

Vous aimez Saint Augustin, Sainte Madeleine, ces âmes auxquelles « beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elles ont beaucoup aimé » (Luc 7,47), moi aussi, je les aime, j'aime leur repentir et surtout...leur amoureuse audace ! Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré qu'elle touche pour la première fois, je sens que son cœur a compris les abîmes d'Amour et de Miséricorde du Cœur de Jésus, et que, toute pécheresse qu'elle est, ce Cœur d'Amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation.

Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre, aussi, l'amour du Cœur de Jésus, j'avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte ! Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse ; mais plus encore ce souvenir me parle de Miséricorde et d'Amour. Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?

Je sais qu'il y a des saints qui passèrent leur vie à pratiquer d'étonnantes mortifications pour expier leurs péchés, mais que voulez-vous « *il y a plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste* » (Jean 4- 1).

Jésus l'a dit, et c'est que je suis la voie qu'Il me trace. Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer en mon âme, je le Lui abandonne.

Sainte Thérèse à l'Abbé Bellière  
21 Juin 1897

## LE PRÊTRE, CELUI QUI A LE POUVOIR DE RENDRE LA VIE À UN COEUR PERDU

Cette femme allait mourir : condamnée par ses accusateurs, elle devait mourir sous les pierres puisqu'elle avait trompé son mari.

C'était la loi. Jésus, devant qui on fait comparaître cette femme, ne récuse pas la loi, il se contente de dire : " *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ".

L'un après l'autre, ils s'en vont (en commençant par les plus vieux, précise St Jean qui raconte la scène).

Jésus se retrouve seul avec la femme et il lui dit :

*"Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas. Va en paix et ne recommence pas* ».

Telles sont les paroles que Jésus adresse à la femme adultère que la foule veut lapider.

La justice de Dieu est faite pour sauver et redonner vie au cœur qui l'a perdue. Les prêtres, de par leur ordination, reçoivent le pouvoir de dire comme Jésus et avec lui: "*Je pardonne tes péchés. Va en paix !*"

Un enfant du catéchisme, à qui on demandait qui est le Christ, avait trouvé cette réponse inédite et magnifique : "Le Christ, c'est le Ressusciteur !" Après la joie de donner la vie, est-il plus grande joie que de redonner vie à celui qui l'a perdue, de ressusciter le Christ dans le cœur qui l'a laissé mourir ?

Il y a 50 ans, le Père Duval, qui avait lancé la mode de la chanson à thème religieux, chantait : " Il a donné un cœur de Reine à Madeleine..." "Il": le Christ, bien sûr, mais aussi le prêtre.